

Le Conseil départemental soutient
la culture en Val d'Oise



La Préhistoire récente



ARCHÉOLOGIE
VAL-D'OISE



LE SERVICE
DÉPARTEMENTAL
D'ARCHÉOLOGIE
DU VAL D'OISE



La révolution néolithique a bouleversé l'histoire de l'humanité, la domestication des animaux et des plantes offrant aux communautés, qui vivaient jusque-là de la chasse et de la cueillette, les moyens d'un essor démographique sans précédent.

Apparu au Proche-Orient vers 12 000 avant J.-C., ce phénomène s'est diffusé en Europe à partir de 6 500 ans avant J.-C. et il a atteint la région vers 5 200 avant J.-C. Il est attesté dans le Val-d'Oise par plusieurs sites et d'autres indices (silex et céramiques) trouvés en prospection.

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN (5 200 - 4 800/4 700 AV. J.-C.)

Les premières communautés néolithiques du Bassin parisien appartiennent à la culture dite du Rubané récent ou de Villeneuve-Saint-Germain. Elles vivent dans des maisons regroupées en hameaux. De plan rectangulaire, ces bâtiments aux toits de chaume ont des murs maintenus par des poteaux et plaqués de torchis. Leurs habitants rejettent leurs déchets dans des fosses dépotoirs creusées à proximité. Les tombes connues sont toujours associées aux habitats.

Les paysans cultivent de préférence le blé (amidonner et engrain), l'orge et les légumineuses (pois et lentilles). Ils élèvent des bœufs, des porcs, des moutons et des chèvres. Leurs haches sont parfois polies dans des roches dures importées des régions atlantiques, ce qui atteste l'existence d'échanges sur de longues distances.



Fragment de vase Villeneuve-Saint-Germain à col rétréci décoré au peigne, découvert dans la fosse d'une maison à Jouy-le-Moutier.
© Service départemental d'archéologie du Val d'Oise.

Dans le Val-d'Oise, la plupart des découvertes sont dues à des prospections pédestres. Les sites sont rares et, quand ils existent, à Champagne-sur-Oise (plan incomplet d'une maison), à Saint-Gratien (dépotoir), ils ont été fortement érodés par les pratiques culturelles intensives.

LE NÉOLITHIQUE MOYEN (4 700/4 600 - 3 600 AV. J.-C.)

Rattachées à la culture de Cerny (4 700-4 500 avant J.-C.), de grandes enceintes reconnues dans le sud-est du Bassin parisien enserrent plusieurs hectares dans leurs fossés doublés de palissades.

Deux maisons aux murs de clayonnage et de torchis ont été fouillées à Herblay. L'une, de plan trapézoïdal, couvrait une surface de 230 mètres carrés divisée en deux nefs par une rangée de poteaux ; son pignon le plus étroit était orienté vers l'ouest pour réduire la prise des vents dominants sur la toiture. L'autre, de plan circulaire, avait un diamètre de 7,50 mètres.



Herblay, Les Fontaines-à-Gauche. Les 18 trous qui dessinent un cercle correspondent aux poteaux qui supportaient le toit conique. Ils formaient l'ossature verticale d'une maison ronde dotée d'une cloison, attestée par 3 autres trous © Inrap / A.Valais.

Vers 4 300 avant J.-C., les traditions céramiques permettent d'identifier trois groupes qui partagent de puissantes enceintes à palissades, levées de terres et fossés interrompus : le Chasséen (vases à fond rond et support cubique décorés de chevrons), le Michelsberg (poteries en forme de tulipe) et le groupe de Noyen (marmites à panse et fond arrondis).

Pendant le Néolithique moyen, de très grands monuments funéraires (Cerny) coexistent avec des tombes individuelles, isolées ou regroupées en nécropoles (Chasséen). L'importance accordée à la chasse est perceptible dans le mobilier associé aux morts — armatures de flèches et parures élaborées sur des ossements ou des bois d'animaux sauvages. À Cormeilles-en-Parisis, un ensemble funéraire Cerny a livré sept tombes de sept adultes. Cela constitue une découverte inédite dans ce secteur de l'ouest francilien.

LE NÉOLITHIQUE RÉCENT ET FINAL (3 600 - 2 200 AVANT J.-C.)

Les mégalithes d'Europe occidentale ont été construits par les communautés paysannes du Néolithique et de l'âge du Bronze. On distingue les menhirs, qui sont des pierres levées, les allées couvertes, qui sont des sépultures collectives, et les polissoirs, qui ont servi au polissage des haches de silex.

MENHIRS

Selon toute vraisemblance, les communautés du Néolithique récent ont érigé des menhirs pour marquer le territoire qu'elles contrôlaient.

En 1800, il en restait dix dans le Val-d'Oise ; depuis, la moitié ont été débités en pavés de grès. Leur forme et leurs dimensions varient : le Palet-de-Gargantua (Cergy) est un gros disque ellipsoïdal, la Pierre-Longue (Bellefontaine), un grand et mince triangle déjeté, la Vigne-des-Grès (Menouville) est presque carrée, la Haute-Borne (Ennery), déplacée en 1859, est toute petite. La Grande-Pierre (Jouy-le-Moutier), qui penchait en 1874, s'est depuis couchée sur le sol. On découvre des menhirs encore aujourd'hui car ils ont été recouverts après avoir été volontairement abattus par l'homme.

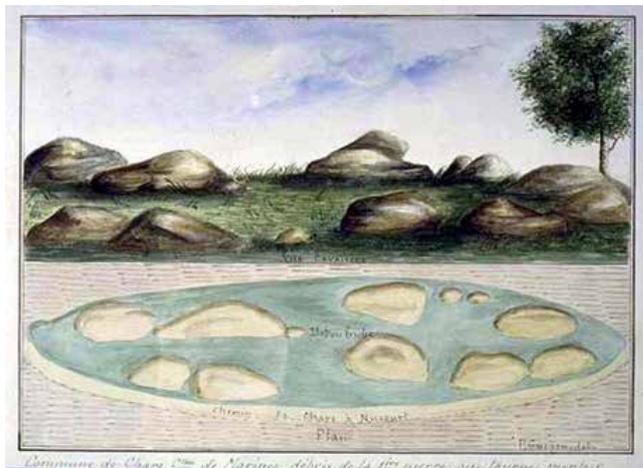


Menhirs abattus de Champagne-sur-Oise © Inrap.

Signalée au XIX^e s., l'existence d'un grand cercle aux Pierres-Tournantes de Saint-Clair-sur-Epte ou d'un double alignement dans les bois de La Tour-du-Lay n'a jamais été confirmée.

Ces « grandes pierres » ont inspiré tout un folklore.

On disait ainsi qu'au solstice d'hiver, la Pierre-Tournaise de Parmain, les Pierres-qui-tournent de Chars et de Guiry-en-Vexin, pivotaient sur elles-mêmes. Gargantua aurait joué au palet à Cergy, Guiry, Parmain.



Les « Pierres qui tournent » de Chars. Aquarelle de Paul Guégan de L'Isle, 1877. © Musée d'archéologie nationale.

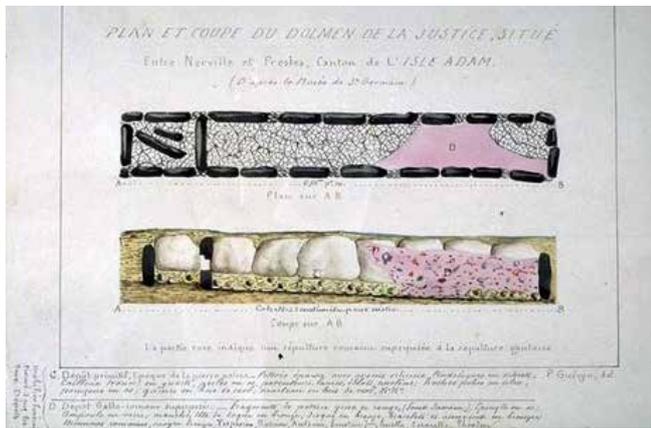
La religion chrétienne en a sanctifié plusieurs, comme la croix Quatre-Pieds d'Omerville ou la Vieille-Croix de Banthelu. Saint Martin passe pour avoir baptisé le menhir de Bellefontaine et, à Gadancourt, le Pas-Saint-Martin garde l'empreinte des sabots de son cheval.

ALLÉES COUVERTES

Les allées couvertes (dolmens) du Val-d'Oise ont été bâtis au Néolithique récent. À cette époque, le rite de l'inhumation collective s'est répandu dans le Bassin parisien. Prévu pour accueillir plusieurs générations, ces sépultures mégalithiques (du grec *megas*, grande, et *lithos*, pierre) ont accueilli des centaines de défunts, jeunes et vieux, hommes et femmes, dont les corps ont été déposés les uns après les autres dans la chambre funéraire.

Au Campaniforme, époque de transition entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze, certaines sépultures collectives ont été abandonnées, d'autres ont perduré à côté de tombes individuelles. Les poteries offertes aux défunts étaient en forme de cloche ; le décor, fait au peigne, consiste en d'étroites bandes horizontales de chevrons, de hachures, de croix ou de pointillés.

Une trentaine de dolmens ont été répertoriés au XIX^e s. dans le Val-d'Oise, qui en compte encore une quinzaine.



Une allée couverte disparue : La Justice à Nerville-la-Forêt.
Aquarelle de Paul Guégan de L'Isle, 1877.
© Musée d'archéologie nationale.

Ils ont servi plusieurs siècles et, selon leur taille, ont accueilli un nombre de défunts plus ou moins important (8 personnes au coffre de Bellevue à Presles, 50 à La Chapelle à Labbeville, 200 à La Côte-du-Libéra à Arronville).

Leur caveau est en général creusé à flanc de coteau, l'entrée ouvrant sur la vallée, mais quelques-uns ont été parfois installés dans la plaine alluviale de l'Oise (Le Bel-Air à Persan). Une dalle percée d'un trou d'homme, lui-même fermé par un « bouchon » (Le Bois-Couturier à Guiry-en-Vexin dont le bouchon est exposé au musée archéologique), sépare l'antichambre donnant à l'air libre (Le Tumulus de Dampont) et la chambre creusée dans le sol (Le Cimetière-aux-Anglais à Vauréal). Le chevet est parfois creusé dans la colline (Le Trou-à-Morts à Parmain). Les parois sont faites de dalles (Copierres à Montreuil-sur-Epte) ou de murets de pierres sèches (Les Déserts à Argenteuil), qui supportent les grandes tables du toit. Le sol est fréquemment dallé, l'espace intérieur est parfois cloisonné (La Pierre-Plate à Presles) et un tumulus de terre protégeait souvent l'ensemble.

Les dimensions sont variables (5 à 6 mètres de long au Val de Mériel ou au Blanc-Val à Presles, 17 mètres au Fayel à Saint-Clair-sur-Epte) et le poids des blocs peut atteindre plusieurs tonnes (de 8 à 18 tonnes à La Pierre-Turquoise à Saint-Martin-du-Tertre).

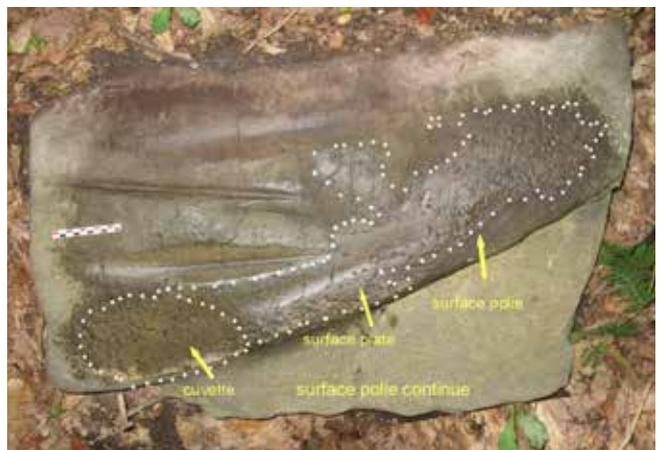
POLISSOIRS

Les polissoirs du Bois-Brûlé à Nesles-la-Vallée, de la Remise du Grand-Atelier à Bellefontaine, du Bois-du-Louard à Vigny et de Sainte-Radegonde à Bouffémont sont des tables de grès, à la surface creusée de cuvettes et striée de profondes rainures. Ils sont fixes, utilisant directement la roche en place, ou mobiles et présentent alors l'avantage de pouvoir être transportés sur de faibles distances.

Ces marques ont été produites par le frottement de blocs de silex taillés que les artisans souhaitaient transformer en haches polies. Des traces analogues, observées sur le plafond de la Pierre-Plate à Presles et dans la dalle fermant le dolmen du Bel-Air à Persan, montrent que ces blocs ont servi d'abord de polissoir.



L'allée couverte du Cimetière-aux-Anglais à Vauréal.
© Service départemental d'archéologie du Val d'Oise.



Stries et cuvette de polissage du polissoir de Bouffémont.
© C. Brossut.

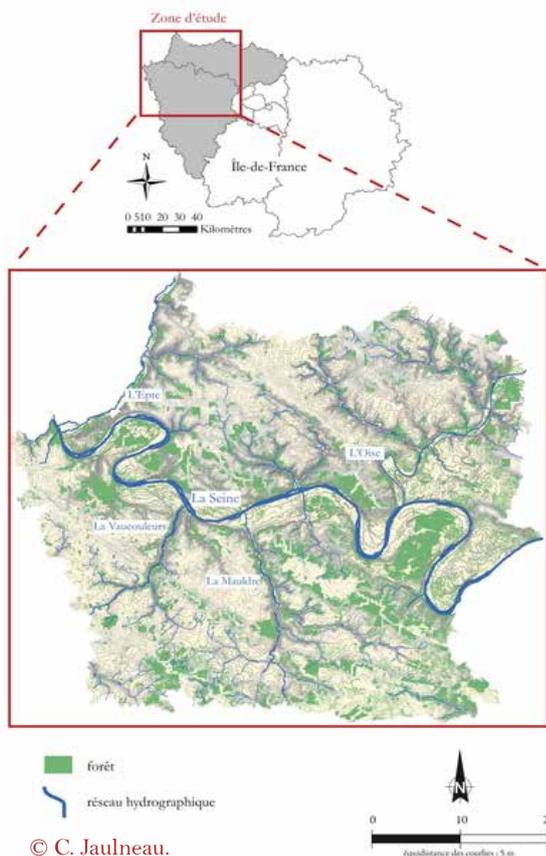
D'UNE RIVE À L'AUTRE DE LA SEINE AU NÉOLITHIQUE

Dans une conférence du cycle *Histoires croisées*, Jean-Gabriel Pariat, archéologue au Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, a présenté les recherches engagées avec le service archéologique des Yvelines sur l'occupation du Vexin français au Néolithique.

Quelles étaient les modalités de l'occupation humaine dans le nord de la France à la fin du Néolithique ? Les programmes de recherches menés depuis 1970 ont abouti à une périodisation en cinq étapes comprises entre 3 600 et 2 200 avant J.-C. Les vestiges de cette longue période sont pour la plupart des monuments funéraires, auxquels s'ajoutent quelques menhirs et des polissoirs. L'habitat, en revanche, reste mal connu.

Ce constat est à l'origine de programmes collectifs de recherches initiés par les services archéologiques départementaux du Val-d'Oise et des Yvelines. Un cadre géographique restreint a été défini dans le Vexin français de part et d'autre des rives de la Seine, entre l'Epte et l'Oise au sud-ouest du Val-d'Oise, entre la Vaucoeurs et la Mauldre au nord-ouest des Yvelines.

Dans ce secteur, la géologie locale est homogène. Profondément entaillés par le fleuve selon un axe est-ouest, les plateaux de craie sont recouverts de limons et ponctués de buttes que rythment des dépressions ou des vallées.



Les archéologues ont ensuite mis en commun leurs informations (fouilles, prospections, études de collections anciennes) afin d'examiner le rôle structurant de la Seine et déterminer si elle constituait ou non une frontière naturelle entre les deux rives.

Les séries d'objets trouvés lors de fouilles ou de prospections ont été reprises et examinées afin d'affiner la chronologie locale.

Il est plus aisé de repérer un mégalithe qu'un épandage d'outils en silex mais la détection des sites d'habitat est le préalable à toute recherche. Ils aident à préciser l'environnement dans lequel vivaient les communautés néolithiques et le type de production qu'elles pratiquaient (agriculture, cueillette, élevage, et taille des outils en silex, etc.).

Le recensement des pratiques funéraires permet d'en dresser un panorama évolutif grâce à des plans de répartition époque par époque. Ces analyses s'appuient sur les résultats de fouilles anciennes d'allées couvertes, revus à la lumière des récents acquis de la recherche : Dampont (Us), le Cimetière-aux-Anglais (Vauréal), la Ferme-Duport (Guiry-en-Vexin), Bonnières-sur-Seine. Parallèlement, 18 dates radiocarbone obtenues sur des échantillons osseux permettent d'amorcer une réflexion sur la chronologie de l'occupation.

La longue persistance des sépultures collectives du secteur se trouve confirmée : toutes ont fonctionné au Néolithique récent et certaines jusqu'au Néolithique final. Par ailleurs, alors qu'au départ, seule est attestée la pratique de l'inhumation collective, elle coexiste avec des sépultures individuelles à la fin du Néolithique.

Ces perspectives encourageantes restent à compléter par des études sur l'habitat et le mobilier afin de comprendre les modalités d'occupation du territoire et les stratégies d'acquisition des ressources naturelles.

EN SAVOIR PLUS

Petit guide des mégalithes du Val-d'Oise, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, 2019, 80 p.

« Nouveau regard sur l'évolution des pratiques mortuaires dans l'ouest francilien à la fin du Néolithique... », *Les nouvelles de l'archéologie*, 139, 2015. URL : <http://nda.revues.org/2925>

« Dolmens et autres mégalithes du Val-d'Oise », P. Rodriguez, *Vivre en Val-d'Oise*, 116, 2009, p. 26-31.

La révolution néolithique en France, J.-P. Demoule (dir.), Paris, La Découverte, 2007, 207 p. (Archéologies de la France).

LA MÉDIATION CULTURELLE

À travers des ateliers en milieu scolaire ou associatif, des expositions thématiques, des conférences et des visites de sites, le patrimoine archéologique est mis à la portée de tous.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Ouvert à tous du lundi au vendredi sur rendez-vous, le centre de documentation offre un fonds varié sur l'archéologie, l'histoire, le patrimoine et les sciences de l'homme. Les données de l'inventaire archéologique et de la cartothèque sont également accessibles.

LES RENDEZ-VOUS ANNUELS

Le SDAVO participe aux Journées européennes du patrimoine, à la Fête de la science et aux Journées nationales de l'archéologie.

SERVICE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE DU VAL D'OISE

68 avenue du général Schmitz
95 300 Pontoise

01 34 33 86 40
sdavo@valdoise.fr